

L'écume

(Très) libre adaptation du roman de Boris Vian « l'écume des jours »



Avec

Vincent Bouyé / Nicolas Cartier / Mélusine Fradet

Mise en scène / Adaptation Karl Brochoire

Scénographie Julien Macé

Lumière Guillaume Suzenet

Durée estimée 1 heure 10

Production Collectif Espace

Contact Marion Long 06 30 48 55 06 / marionlong.pro@gmail.com



TABLE DES MATIERES

Page 3

Le propos

Page 5

Mise en scène

Page 8

L'écume à l'école

Page 10

Note sur l'auteur

Page 11

L'équipe artistique

Page 12

Les comédiens

Page 14

Le Collectif Espace

Le propos

Synopsis d'un classique

« Une étoffe de soie qui se déchire »

Ce n'est pas une adaptation de l'écume des jours, mais plutôt une adaptation d'une des histoires du roman. Celle de Colin et de Chloé. C'est une histoire d'amour. Une histoire d'amour passionnelle, physique et impossible. Un nénuphar dans le poumon, condamne Chloé à une mort lente et prématurée, condamne Colin à braver en vain une société bien trop violente, cruelle et cynique pour sauver celle qu'il aime. C'est l'histoire d'une chute insoutenable qui tour à tour swingue et chantonne par sa musicalité et sa poésie, par l'absurde et l'humour. C'est l'histoire d'une dégringolade inévitable comme le veut la Tragédie et ses dieux ou plutôt la tragédie moderne et ses puissants. C'est aussi un éclat de vie pour dire l'indicible, un acte de résistance et d'amour contre une machine à broyer tout espoir. « Pourquoi je vis ? Parce que c'est joli ».

L'écume de nos jours

« Il vaut mieux être déçu que d'espérer dans le vague »

Difficile de ne pas voir dans cette histoire, vieille de bientôt 75 ans, une satire de notre société contemporaine. A une époque où le culte de l'argent contraste avec des destins de plus en plus précaires, où l'économie met l'Homme au rang d'esclave, où la violence sociale est, à l'instar de la mort, nécessaire au business, le jazz de l'écume crache sa poésie et souffle sa cruauté pour une résonance en mode majeur. à travers l'innocence, l'oisiveté, la tendresse, ce jazz nous fait également vibrer au rythme de l'amour. Voilà où l'histoire puise toute sa force ; dans l'amour qui chante, qui danse, qui se marre, mais aussi dans l'amour qui pleure, qui tombe, et qui se meurt... mais qui a eu l'audace et le panache d'affronter l'horreur. La force d'un classique est qu'il aurait pu être écrit aujourd'hui, l'écume a de beaux jours devant lui.

Un drame drôlement poétique

« **Aussi si j'écris des vers, c'est que ça me plaît et je vous chie au nez.** »

C'est au début des années 50 que Boris Vian vit ses heures les plus sombres ; Il quitte sa femme, son emploi de traducteur ne lui permet qu'une petite vie précaire dans un logis au dernier étage Boulevard de Clichy, son roman « l'herbe rouge » à peine paru ne connaît guère le succès, « L'arrache cœur » est refusé par Gallimard...



Toutes les poésies présentes dans l'adaptation sont proprement issues de cette période grise pour l'artiste. En ce sens, elles s'habillent parfaitement avec l'univers de « l'écume » dans le fond comme dans la forme. La fausse légèreté de l'humour et de l'absurde, les images surréalistes tour à tour chargées, subtiles, nostalgiques, sanglantes, amoureuses, crues, profondes, métaphysiques, viennent vêtir sur mesure la vie dans sa plus fatale cruauté. D'ailleurs dans le roman lui-même, on notera la volonté de l'auteur de jouer sur un rythme poétique avec les phrases en heptasyllabe dans les chapitres XVI et XXXII, ainsi que dans le chapitre LXIII où il s'amuse avec des alexandrins blancs.

Par sa structure faussement légère, la poésie permet de rendre hommage à la vie jusqu'à son dernier souffle. Elle surgit comme un chant dans une comédie musicale qui vient ponctuer ou annoncer une situation. Elle intervient et surgit comme un chœur antique. Tour à tour la poésie chantera la vie « **Pourquoi que je vis** », annoncera la mort dans toute sa violence « **je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale** », fustigera le poète « **si les poètes étaient moins bêtes** », refusera dieu « **Sermonette** », brulera suavement de désir et d'amour « **je veux une vie en forme de toi** », criera la vie dans son ultime soupir « **Je ne voudrais pas crever** ». Le rôle de la poésie dans ce spectacle est, comme dans le roman, de faire danser les situations, vibrer les discours, trembler l'amour et adoucir la mort.

Mise en scène

Une version épurée

“On passe sa vie à romancer les motifs et à simplifier les faits.”

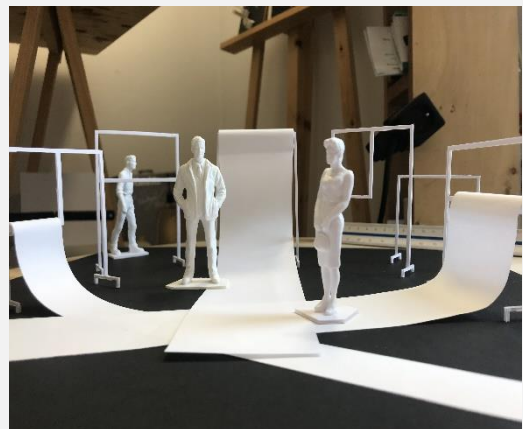


La vitalité, toujours présente chez Boris Vian, et la primauté de l'imaginaire, annoncé dès l'avant-propos dans le roman, sont indissociables puisque garantes de l'atmosphère de L'écume des jours. L'adaptation doit obligatoirement tenir compte de cet univers riche en effet visuel, en accessoires surréalistes, en objets absurdes ou

insolites, formes toujours surprenantes qui n'annoncent guère une forme théâtrale épurée. C'est pourtant bel et bien un théâtre dans toute sa simplicité (et non facilité) qui devra accueillir l'abondance et le faste de l'écume. Le dépassement de cette contrainte sera la véritable problématique de cette création.

En raison de leur vitalité, tous les éléments présents dans le roman annoncent ou accueillent la fatalité irréversible de nos deux héros. Ils sont pris dans un engrenage jusqu'à ce que leur vie s'étiolle et se fane à l'instar de leur environnement. Le monde « visuel » proposé dans cette adaptation théâtrale sera dépouillé de cette atmosphère exubérante et se centrera sur un simple objet du quotidien, à partir duquel se bâtira toute la dramaturgie : le portant.

Plus précisément trois portants, amovibles, un central et deux latéraux qui créeront le cadre de la scène. Sur chacun des portants sera attaché un rouleau de papier blanc qui descendra sur la scène pour former trois chemins qui se croiseront au centre du plateau. Ces chemins constitueront l'espace de jeu de nos deux amants enfermés dans leurs sillons blancs de papier comme pour mettre en exergue leur destin déjà tracé.



L'atmosphère qui en découle n'est pas sans rappeler celui des studios photos comme pour marquer le monde factice et surveillé dans lequel Colin et Chloé sont amenés à évoluer sans qu'ils en soient conscients. Les sillons seront éclairés par une lumière très blanche, lumière qui gagnera en chaleur au fur et à mesure de l'éloignement des portants pour arriver à une ambiance crépusculaire. L'authenticité des émotions et du rapport entre les deux personnages contrasteront ainsi avec un monde factice et complètement mis en scène. Un studio-photo, trois chemins, une seule direction ; celle d'une chute fatale, irréversible. La tragédie peut alors commencer.

Un coryphée sans cœur

« l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre »

L'énergie et la vitalité qui caractérisent cet univers se personnifiera par la présence d'un troisième personnage : un coryphée. C'est lui qui sera le véritable chef d'orchestre de toute cette symphonie. Il mènera le drame en portant le costume de l'auteur (celui qui invente le drame) et les divers costumes « de pouvoir » qui tour à tour habilleront le personnage pour qu'il endosse le rôle de médecin, de chef d'entreprise, de curé... C'est un photographe qui met en scène une histoire, notre histoire ; celle de la violence moderne.



Lui seul à le pouvoir de sortir de ces sillons blancs et disparaître de la vue des deux amants pour observer, préparer, se préparer, interagir avec le public... ici la tragédie ne s'écrit pas avec les dieux mais avec les gens de pouvoir qui interviendront au milieu du couple comme pour les enfoncer toujours plus. La drôlerie féroce, le cynisme, la violence et l'ironie animeront constamment ce coryphée sans cœur.

C'est lui qui interviendra physiquement dans les changements de lieux et d'espace, en manipulant les portants qui s'éloigneront petit à petit au fil de la représentation. L'isolement sera créé ici par l'éloignement comme pour marquer le sentiment de solitude et la séparation des deux amants. En ce sens, l'adaptation théâtrale, ici présentée, prendra le contre-pied du roman qui met en scène l'agonie du couple en resserrant l'espace de vie jusqu'à étouffement.

A l'instar des deux amants, qu'il dirigera comme un marionnettiste, le coryphée prendra soin également de manipuler les accessoires (bouteille, assiette, neige etc..) poussés dans leur forme la

plus élémentaire. Ils seront tous fabriqués en carton de couleur blanc pour signaler la facticité de l'univers de nos deux héros. Ces derniers seront les seuls à ne pas être conscients de l'artifice, comme pour marquer leur manque de discernement du monde qui les entoure.

L'environnement très propre et surfait du studio photo se matérialisera avec une lumière jouant constamment sur les nuances de gris, de noir et de blanc. Seule la lisière pendante des portants viendra donner une tonalité plus végétale (même si en plastique), comme pour symboliser le nénuphar qui grandit toujours et encore... Le décalage créé entre l'univers fabriqué et l'authenticité du rapport de nos deux amoureux sera le véritable parti pris de la création, comme pour mettre en avant l'amour comme unique acte de résistance.

L'écume à l'école

Projet pédagogique

L'œuvre littéraire de Boris Vian fut peu appréciée de son vivant et devra attendre les années 1960 pour être saluée par la jeunesse. C'est surtout « l'écume des jours » qui passera à la postérité. Ce roman, désormais devenu un classique de la littérature Française, est étudié dans beaucoup de collèges et de lycées de l'hexagone. C'est pourquoi « l'écume » s'inscrit également dans une volonté pédagogique pour les groupes scolaires qui étudient le roman, en proposant un bord de scène à l'issue du spectacle, qui permettra d'échanger sur les différents thèmes liés à l'univers de L'Écume des jours et de son adaptation sur les planches :

1) L'univers de l'écume des jours

- **Le titre**

Le titre annonce une véritable tragédie romantique en raison de son aspect quasi oxymorique. L'éclat de la vie et de l'insouciance qui s'éteint avec soudaineté. La présence importante de l'eau, source de vie et de mort.

- **La notion de surréalisme**

Le chamboulement de nos repères à travers l'humour, le burlesque ou l'absurde. Le rôle du Surréalisme dans la satire. Une forme poétique pour faire accepter l'inacceptable

- **Un univers de mots**

La poésie de Boris Vian et son lien avec l'écume des jours. L'interprétation de cet univers poétique par le comédien.

2) L'adaptation

- **Un univers musical**

La musicalité et le rythme des mots, des phrases. Le jazz, omniprésent et indissociable de la vie de l'auteur et du monde de L'écume des jours, dans le fond comme dans la forme.

- **Les différences avec le roman et les adaptations cinématographiques**

Les raisons de l'adaptation et des problématiques qu'elle génère. Les limites et les libertés prises par l'adaptation. Réinventer pour maintenir l'univers du roman. La

notion d'adaptation en fonction du support (convergences et divergences avec le cinéma)

- **L'écume au théâtre**

Répondre aux exigences du langage théâtral dans l'écriture de l'adaptation. Le parti pris d'une scénographie épurée pour raconter un univers faste. La sobriété des costumes (noir et blanc) venant contraster avec la fraîcheur et le rythme du jeu.

Notre volonté dans cette adaptation est de rendre vivant la force surréaliste et poétique de l'écume des jours, faire entendre son propos, son univers et sa complexité à travers le jeu. Sa représentation ne doit pas être explicative ou intellectuelle mais vivante et spontanée. Le Théâtre trouve alors sa raison d'être et devient complémentaire à l'œuvre elle-même. Il ne s'agit pas de l'expliquer mais bien de la transmettre, de donner vie au « plus poignant roman d'amour contemporain » selon Raymond Queneau.

Note sur l'auteur et L'écume des jours

Boris Vian et l'écume des jours

« L'avenir est à Pic de la Mirandole »



A l'instar du philosophe florentin du 15ème siècle qu'il prend en référence, Boris Vian voulait tout savoir, tout connaître. Il a aussi tout essayé : parolier, chanteur, trompettiste, écrivain, scénariste, peintre, traducteur, critique, ingénieur... Il inventait sans cesse et

allait au bout des choses. Créer était une nécessité, une urgence, comme s'il savait son existence trop courte. L'écume des jours est certainement l'œuvre la plus totale de Vian tant elle reprend toutes les formes artistiques expérimentées par l'auteur.

Elles se rencontrent et s'entremêlent. La musicalité des mots, des phrases (Boris Vian ne parlait-il pas de roman-jazz pour l'écume des jours) la poésie et la plasticité des images, l'ingéniosité de ses inventions donnent le ton pour célébrer son humour grinçant, son sens de l'absurde, son amour pour la vie, son cynisme face à la condition humaine. En émane de ce cocktail toute la puissance poétique, drôle et tragique de l'écume des jours.

On notera également l'aspect autobiographique du roman, et non moins essentiel, avec le fameux nénuphar de Chloé qui n'est pas sans rappeler les sérieux problèmes cardio-pulmonaires de l'auteur. Pas d'échappatoire possible, la fatalité détruit la beauté et l'innocence de la jeunesse, l'horreur guette... interviennent alors le burlesque, l'humour et l'absurde pour la rendre acceptable si ce n'est amusante ou jolie.

L'équipe artistique

Metteur en scène



KARL BROCHOIRE : Il commence sa formation d'acteur au CNR de La Roche-sur-Yon de 1999 à 2001, en étudiant parallèlement l'Histoire de l'Art à l'université de Nantes, où il se spécialise dans «l'Art et l'Esthétique du XIXème siècle». En 2007, il part en Italie (Sienne) où il travaille comme enseignant de théâtre pour la Compagnie TeatrO2. Outre les ateliers classiques destinés aux amateurs, aux enfants, comme aux aspirants professionnels, il développe un atelier de théâtre basé sur les langues étrangères. Comme acteur, il joue notamment dans *Le Songe* de Strindberg, *Les nuits Blanches* de Dostoïevski et *Une sorte d'Alaska* d'Harold Pinter lors de sa période italienne. Il se consacre également à la mise en scène: il porte sur scène plusieurs spectacles, dont une adaptation de la *Carmen*. Il travaille pour plusieurs compagnies comme enseignant, acteur (*La Mouche*, *Patakès théâtre*, le menteur volontaire) ou metteur en scène. Il a récemment adapté et mis en scène *Le Horla* de Maupassant

Scénographe

Julien Massé
scénographe

JULIEN MASSÉ : Scénographe diplômé depuis 2008, Julien Massé a obtenu sa maîtrise d'Arts plastiques à l'Université de Haute Bretagne puis a poursuivi ses études à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Ses collaborations avec des metteurs en scènes reconnus l'amènent de plus en plus à s'investir dans l'univers théâtral et chorégraphique. Il travaille notamment aux côtés de Pierre André Weitz, Jean-Michel Rabeux, Olivier Py, Tal Beth-Alachmi ou encore Marcial di Fonzio Bo. Il continue aujourd'hui de s'investir en tant que scénographe indépendant dans le cadre de différents projets municipaux et nationaux, tout en intervenant dans différents établissements de design. En parallèle, il collabore avec l'agence SYLLAB en tant que scénographe programmateur, réalisant des études telles que la restructuration de la Comédie de Saint-Etienne et d'autres outils scéniques en France. Pour plus de d'informations : www.julienmasse.com

Les comédiens

Dans le rôle du Coryphée



VINCENT BOUYÉ : Il suit une formation au CNR de Grenoble (2000-2002) et au CNSAD de Paris (2002-2005). Il en profite pour s'exercer à tous les métiers du spectacle, étant tour à tour acteur, metteur en scène et technicien. Il décide, après sa formation, de partir à l'étranger, pour découvrir d'autres formes d'art vivant. En 2006, il suit des cours de Kathakali au sein du Kéralamandalam (Kerala, Inde). De retour en France, il joue dans différents spectacles, comme Manque de S. Kane, mis en scène par Sophie Lagier ou Les Possédés de Dostoïevski, mis en scène par Chantal Morel. Il crée aussi des spectacles en tant que metteur en scène comme Le Gars de Marina Tsvetaïeva et Paroi de Guillevic. Il part ensuite en Colombie, où il reste six ans, travaillant comme professeur de jeu et de mise en scène pour l'Université Javeriana et le Théâtre National (Bogota), collaborant parallèlement à différentes créations de spectacle en tant que consultant, comédien et/ou metteur en scène pour le théâtre, le cirque, l'opéra et la danse.

Dans le rôle de Colin



NICOLAS CARTIER: Il suit des études en tant que comédien au CNR de la Roche-sur-Yon, de Grenoble puis intègre le TNS de Strasbourg. Après sa sortie d'école en 2005, il travaille sur des mises en espace avec la Compagnie du menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...) et joue dans de nombreux spectacles comme l'Étang de Robert Walser, Gaspard de Handke, mis en scène par Richard Brunel et La Pluie d'été de Marguerite Duras, mis en scène par Sylvain Maurice. Il collabore régulièrement avec Annabelle Simon (La Dispute de Marivaux, Créanciers de Strindberg et Gaetano d'après Massimo Troisi), avec la Compagnie TOC (Turandot de Brecht, L'auto T.O.C., Le Précepteur de Lenz et Iris de JP Manchette), avec Chantal Morel (Les Possédés de Dostoïevski, Home de David Storey) et avec Renaud Diligent (L'Épreuve de Marivaux, La ballade du tueur de conifères de Rebekka Kricheldorf). Il travaille aussi avec Vincent Bouyé (Le Gars de Marina Tsvetaïeva, Paroi de Guillevic), Charles Chemin, Carlos Soto (Girilmachine), et Benjamin Moreau (L'affaire de la rue Lourcine de Labiche).

Dans le rôle de Chloé



MELUSINE FRADET : Entre au Conservatoire de La Roche-sur-Yon à 20 ans où elle fait sa formation théâtrale. Parallèlement, elle suit une formation de chant lyrique. Deux ans plus tard, elle obtient son D.E.T. de théâtre (diplôme d'études théâtrales), l'année d'après, son C.E.M. de chant lyrique (certificat d'études musicales). Aujourd'hui, elle partage son activité professionnelle entre encadrement et mise en scène dans les milieux scolaires et auprès des réseaux amateurs, création théâtrale en tant que comédienne et création musicale en tant que chanteuse et compositrice. Mélusine a travaillé sous la direction d'Alain Sabaud, de Cédric Gaudeau, de Guy Blanchard et d'Olivier Garnier. Attirée par la pédagogie, la question de la transmission et la formation de manière générale, elle intègre un centre de formation de professeur de la technique Alexander en 2014. La Méthode Alexander est une pratique d'éducation somatique basée sur le principe de la conscience de l'usage de soi et sur l'équilibre psycho-physique, c'est à partir de ces outils qu'elle développe son approche sur le travail de la voix et la direction d'acteur.

Collectif Espace

Basé à La Roche-sur-Yon et actif sur la communauté d'agglomération yonnaise, le Collectif Espace regroupe plusieurs artistes d'horizons divers (comédiens, danseurs, musiciens, auteurs). Sa dynamique repose sur le partage d'expériences et de savoir-faire. La création artistique et la transmission, dans une démarche de relation à l'autre, sont les moteurs essentiels qui questionnent et rassemblent les artistes qu'il héberge. L'aspect pluridisciplinaire du travail collectif enrichit le regard sur le monde et sur la perception de la création. C'est dans cette direction commune que s'inscrit le désir du Collectif Espace et sa volonté permanente de s'ouvrir à tous les possibles.

Contacts

Collectif Espace

71 bd Aristide Briand, Boite n° 17, 85000 La Roche-sur-Yon

Contact Marion Long 06 30 48 55 06 / marionlong.pro@gmail.com

Retrouvez-nous sur notre page Facebook et Twitter (@CollectifEspace)

Remerciements

Fredérique Vieljeuf, Jean-Louis Morelet, Stephan Riegel, Mélodie Luton, Nadège Tard, Jean-Noel Belaud et à toute l'équipe du Collectif Espace pour soutenir ce projet depuis le début. Julien Massé, Guillaume Suzenet, Julien Groleau, Bertrand Meesemaecker, Mario Long pour leur savoir-faire, Mélusine pour sa confiance.

